

# Alexandre Jardin : « Aux actes, citoyens ! »



**Vincent Safrat**  
éditeur, fondateur  
de Lire c'est partir

**Christophe Rouvière**  
cofondateur de  
100 000 entrepreneurs

**Philippe Hayat**  
cofondateur de  
100 000 entrepreneurs

**Aurélien Sallé**  
coordinateur national  
des autoentrepreneurs

**Elise Moison**  
déléguée générale  
de Force Femmes

**Martine Saussol**  
fondatrice d'Ecocerc

**Natacha Quester-Séméon**  
cofondatrice de Girl Power 3.0  
et des Zèbres

**Hugues Le Bret**  
cocréateur  
du compte Nickel

**Florence Haxel**  
cofondatrice de  
Mes bonnes copines

**Alexandre Jardin**  
cofondateur de Lire et  
faire lire et des Zèbres

**Florence Hallouin**  
fondatrice de Hamac

L'ab  
en h  
Taux  
aux m

SECOND

21,6 %

20,3 %

0

1983

« Con



## Quatre zèbres qui ont fait bouger les choses

**Martine Saussol, l'écolo de la mort**

Ce pourrait être une plaisanterie macabre: « Avec le cercueil en cellulose, soyez écocitoyen jusqu'à la mort. » Mais le projet est très sérieux et son auteur n'a rien de sinistre. Martine Saussol, 54 ans, naturopathe à Alès, dans le Gard, prend conscience après le décès d'un ami du nombre de cercueils de bois brûlés dans les crématoriums. Une aberration pour cetteoureuse des arbres, pour qui la mort mérite d'être abordée « avec simplicité ». En 2012, elle reprend le concept d'un Suisse encore jamais commercialisé: un cercueil en carton, pliable et personnalisable. L'« Ecocerc », aujourd'hui agréé, coûte quelque 200 euros et, malgré les réticences des Pompes funèbres, les demandes affluent. Martine Saussol, elle, ève de pouvoir être enterrée en pleine terre, au pied d'un chêne.

**Guillaume Bapst, l'épicier solidaire**

Alors qu'il était responsable de la gestion locative d'une HLM, Guillaume Bapst, 53 ans, a lancé seul, en 2000, l'Andes, un réseau d'épicerie solidaires. Un projet « tout bête » qui résulte de trois constats: plus on est pauvre, plus importante est la part que l'on consacre à l'alimentation; le don fait de celui qui le reçoit un obligé; les structures d'aide existantes manquent de produits frais. Ses épicerie proposent donc des fruits et des légumes et demandent une contribution modique aux bénéficiaires. En 2008, l'Andes a lancé des chantiers d'insertion dans les marchés d'intérêt national pour récupérer les produits impropres à la vente mais consommables. Puis un atelier qui fabrique des soupes. Enfin une exploitation agricole de 45 hectares dans l'Orne. Le réseau bénéficie aujourd'hui à 135 000 personnes.

**Véronique Debue, la mutualiste**

Chez Véronique Debue, l'idée de solidarité ne se satisfait pas de compromis. Lorsque aux municipales de 2008 on lui propose de rejoindre une liste dans son village du Vaucluse, elle accepte à condition de se charger des affaires sociales. Histoire de se « rendre utile »: elle n'est pas encartée, confesse un dégoût de la « politique politicienne ». Adjointe, elle découvre les difficultés d'accès aux soins de ses 4 700 administrés et a l'idée de la fédérer pour négocier des tarifs préférentiels. « On m'a dit que ce n'était pas mon rôle, que j'étais une utopiste. » Lancée en septembre 2013, la mutuelle intergénérationnelle de Caumont-sur-Durance compte aujourd'hui 293 foyers. Véronique Debue se représente, et s'appête à lancer une boîte de conseil pour aider d'autres mairies à suivre cet exemple.

**Vincent Safrat, Monsieur lire**

A 52 ans, Vincent Safrat est un garçon long et maigre qui rit volontiers, sourit plus encore et s'excuserait presque de parler de lui. « Rien d'extraordinaire », à l'entendre, dans Lire c'est partir, le projet que ce fils d'un artisan fourreur de l'Essonne a mis vingt-deux ans à bâtir. « Faire aller les bouquins là où il n'y en a pas », explique-t-il: dans les cités. En 1992, il lance d'abord une association qui récupère des volumes promis au pilon pour les donner, au pied des tours. Puis sa propre maison d'édition, qui vend les livres à prix coûtant, ou presque. Aucune subvention: la petite marge sert à vivre et à payer les auteurs, les déplacements, l'imprimeur. L'association organise une fois l'an la tournée gratuite d'une troupe de théâtre à destination du même public. Elle emploie aujourd'hui sept salariés ■ MARION COCQUET

■■■ C'est donc à ces Français qui ont décidé de se prendre en main que Jardin tend la main pour tenter de sortir de la morosité et trouver des solutions innovantes aux problèmes de logement, d'emploi, de santé, de surendettement, de réinsertion ou d'écologie... Autour de lui, quinze « Zèbres » forment une sorte de « contre-gouvernement » de l'action. Un pari « zébré » un peu fou? Jardin est convaincu que le discrédit de la parole politique est tel qu'il est urgent d'ouvrir une troisième voie entre l'abstention et le vote protestataire: le mouvement des Zèbres dans la jungle française ■

**Le Point: Pourquoi vous, un « écrivain confortable », vous lancez-vous dans cette initiative Bleu, blanc, zèbre ?**

**Alexandre Jardin:** Je sais que mon éditeur me prend pour un fou! (sourire) Mais nous avons un coup de bol inouï en France: pour la première fois depuis bien longtemps, nous n'avons plus d'homme providentiel à envoyer à l'Élysée. Nicolas Sarkozy a dilapidé son capital et François Hollande a pulvérisé le sien. Profitons-en pour inventer un « peuple providentiel »!

**Qu'entendez-vous par là ?** Notre initiative Bleu, blanc, zèbre

consiste à rassembler des « faiseurs ». Je refuse en effet que « faire » soit associé à une acception péjorative. Je souhaite fédérer des gens qui gouvernement déjà le réel. Notre « gouvernement des faiseurs » est déjà opérationnel et je propose à la population d'agir avec eux au redressement du pays. Nous ne sommes pas un « think tank », mais un « do tank ». Il faut casser le logiciel du marché de la promesse politique et chérir un seul slogan: aux actes, citoyens! L'idée est de rassembler les derniers qui ont encore du crédit dans ce pays, ceux qui font: les « faiseurs » plutôt que les « diseurs ».